LE PAUVRE CLERC.

LE MIROIR D'ARGENT.

LA CROIX DU CHEMIN.

LA RUPTURE.

ARGUMENT.

Les quatre chansonnettes qu'on va lire sont des modèles d'un genre où excellent les kloer bretons ; nous les avons choisies dans les quatre dialectes, de Tréguier, de Vannes, de Cornouaille et de Léon, afin de mettre le lecteur à même de comparer entre elles les poésies érotiques de chacun de ces pays. La troisième est antérieure à la fin du dernier siècle, car elle fait mention du marquis de Pontcalec décapité, comme nous l'avons vu, en 1720. Les autres doivent l'être également, ayant été chantées à ma mère dans son enfance par des personnes d'un âge avancé : mais il me serait impossible de déterminer d'une manière précise la date d'aucune d'elles.

XV

KROAZ ANN HENT.

(Ies Kerne.)

Einig a gan er c'hoad huel,
Ha melenig he ziou askel ;
He galonik ru, he benn glaz ;
Einig a war beg ar ween vraz.

Abredik mad eo diskennet
War lezen treuzou hon oaled,
Keit a ma oann gant ma fater :
— Einik mad, petra a glasker ?—

Kemend a c'heriou neuz laret,
M'ez euz rozennou er boched :
— Kemeret eunn dous, va mignon,
A lakai laouen ho kalon. —

Gwelet em euz tal kroaz ann hent,
Dilun, eur plac'h evel ar zent ;
Me iei disul d'ann offeren,
Hag he gwelinn war ann dachen.

Ma he daou-lagad enn he fenn
Skleroc'h eged dour er weren,
Hag he dentigou net ha gwenn,
Zo kaeroc'h eget perlezen.

He daou-zorn hag he diou-chod ru,
Gwennoc'h eged lez er pod du ;
Ia ! mar he gwelfec'h, va mignon,
Laouen a zcufe ho kalon.

XV

LA CROIX DU CHEMIN.

(Dialecte de Cornouaille.)

Un petit oiseau chante au grand bois ; jaunes sont ses petites ailes, son cœur rouge, sa tête bleue ; un petit oiseau chante à la cime du grand arbre.

Il est descendu de bien bonne heure sur le bord de notre foyer, comme je disais mes prières ;
— Bon petit oiseau, que cherchez-vous ? —

Il m'a tenu autant de doux propos qu'il y a de roses dans le buisson. — Prenez une compagne, mon ami, qui réjouisse votre cœur. —

J'ai vu près de la croix du chemin, lundi, une jeune belle fille comme les saints ; dimanche j'irai à la messe, et je la verrai sur la place.

Ses yeux sont plus clairs que l'eau dans un verre ; ses dents blanches et pures, plus brillantes que des perles.

Et ses mains et ses joues fraiches, plus blanches que le lait dans le vase noir ; oui, si vous la voyiez, doux ami, elle charmerait votre cœur.

P'am befe kemend a vil skoed,
Hag en deuz markiz Pontkalek;
Ha p'am befe eur vein-gleuz aour,
Ma n'em euz ar plac'h me zo paour.

Na pa zafje war treuz hon aour,
E-lec'h raden glaz, bleuniou aour;
Na pa zafjent leiz ma liorz,
Ma m'em euz ma dous, ne rann fors.

Kement tra deuz he lezen gret;
Ann dour deuz ar feunten a red,
An dour ia d'ann traon, d'ann izel,
Ann tan d'ann env, ha d'ann huel;

Ar goulm a c'houl eunn neizik klouz,
Ar c'horf maro a c'houl eur fouz,
Hag ann ene ar baradouz,
Ha me ho kalonik, ma dous.

Me a ielo bep lun vintin,
Da groaz ann hent, war ma daoulin;
Me a ielo d'ar groaz neve,
Abalamour d'am c'harante.

Quand j'aurais autant de mille écus qu'en a le marquis de Pontcalec ; quand j'aurais une mine d'or, sans la jeune fille, je serais pauvre.

Quand même il croîtrait au seuil de ma porte, au lieu de verte fougère, des fleurs d'or ; quand j'en aurais plein mon courtil, peu m'importerait sans ma douce.

Chaque chose a sa loi ; l'eau coule de la fontaine ; l'eau descend au creux du vallon ; le feu s'élève et monte au ciel ;

La colombe demande un petit nid bien clos ; le cadavre une tombe, l'âme le paradis ; et moi votre cœur, chère amie.

J'irai tous les lundis matin, sur mes deux genoux, à la croix du chemin ; j'irai à la croix nouvelle, en l'honneur de ma douce amie.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Quoi de plus frais, de plus délicat, de plus chaste et de plus suave que ces chants d'amour? l'expression en est mélancolique et douce; elle emprunte au ciel, à la nature, aux fleurs des bois la variété de ses vives couleurs. Ce pauvre clerc qui chante la jeune fille qu'il aime, et qu'une poignante pensée empêche de fermer l'œil, comme l'épine tient réveillé l'amoureux rossignol perché sur un buisson, n'est-il pas charmant? Cet autre qui, lorsque la colombe demande un nid bien clos, le cadavre la tombe et l'âme le Paradis, demande, lui, le cœur de sa bien-aimée, n'est-il pas arrière-neveu de Pétrarque ou de Dante? Ce testament de jeune fille, si coquet et si triste, ne fait-il pas à la fois sourire et pleurer?